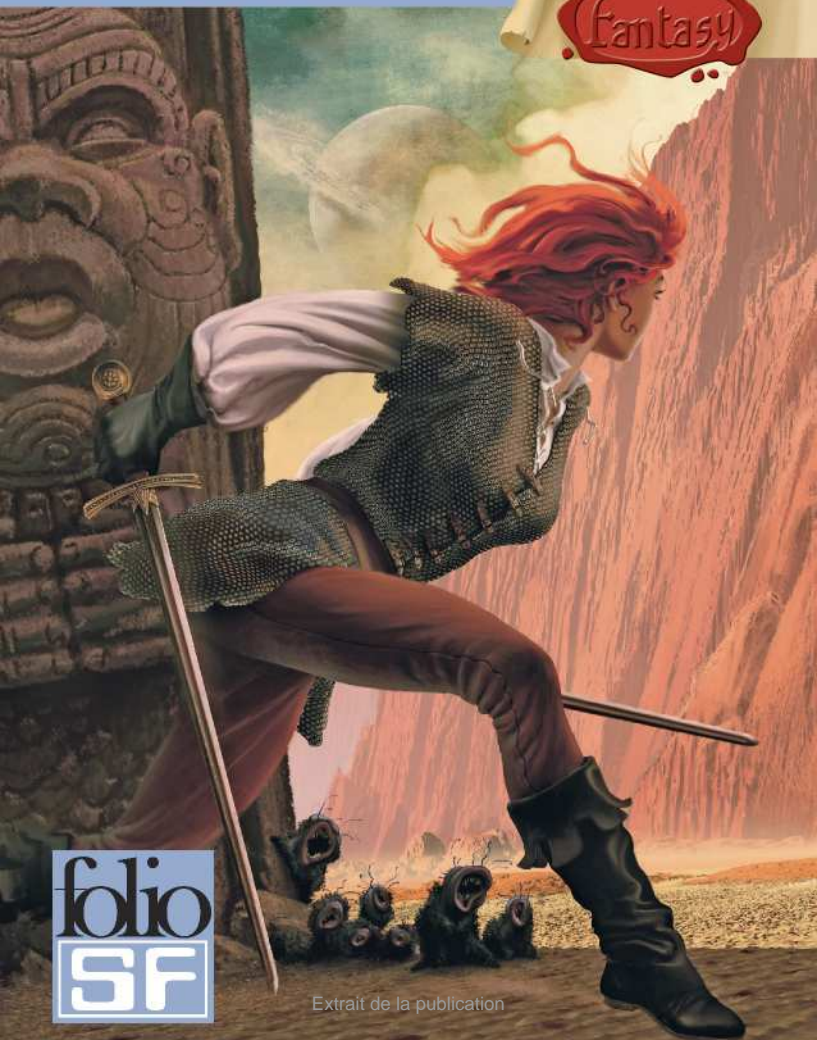


Catherine L.  
**Moore**

Jirel de Joiry

fantasy



folio  
SF

Extrait de la publication

FOLIO SCIENCE-FICTION

Catherine L. Moore

# Jirel de Joiry

*Traduit de l'américain  
par Georges H. Gallet*

*Traduction révisée et complétée  
par Sophie Collombet*

*Préface de Patrick Marcel*

Gallimard

*Titre original :*

BLACK GOD'S KISS

© *Carol Ann Rodriguez, 2007.*

© *Éditions Gallimard, 2010,*  
*pour la préface et la traduction française.*

Extrait de la publication

Catherine Lucille Moore naît en 1911 à Indianapolis (États-Unis). « Shambleau », sa première nouvelle de science-fiction, est publiée dans le magazine *Weird Tales* en 1933. Elle inaugure la série des *Aventures de Northwest Smith*. Un an plus tard, toujours dans *Weird Tales*, paraît le premier texte mettant en scène Jirel de Joiry. En 1940, C. L. Moore se marie avec Henry Kuttner, auteur de science-fiction et admirateur de ses écrits, qu'elle avait rencontré en 1936. La plupart des œuvres qu'elle publie par la suite, sous divers pseudonymes, naissent de leur collaboration. Elle n'écrit d'ailleurs pratiquement plus après le décès de son mari en 1958. Elle s'éteint à Hollywood en 1987.



PRÉFACE

*Cœur de flamme*





Un an après avoir remporté un joli succès avec son personnage de Northwest Smith apparu dans la nouvelle « Shambleau »<sup>1</sup>, Catherine L. Moore se lance dans une deuxième série mettant en scène un personnage récurrent.

Avec une certaine pertinence, elle choisit de prendre le contrepied de la première. Northwest Smith était un aventurier de l'espace, Jirel est une châtelaine du Moyen Âge. Northwest traînait ses guêtres en cuir fatigué dans les poussiéreux sables martiens, Jirel se retrouvera sur les vertes collines de la Terre. Northwest se laissait aller à une certaine indolence, Jirel est une furie. Sa première aventure, sur un total de six, paraît dans le magazine *Weird Tales*, en octobre 1934. Elle a les honneurs de la couverture, signée par la fameuse Margaret Brundage, chantre des jouvencelles pâchées en tenue légère, qui dépeint notre héroïne moulée dans une cotte de mailles

1. In *Les aventures de Northwest Smith*, Folio Science-Fiction n° 379.

étrangement évocatrice d'un maillot de bain une pièce.

Tout laisse à penser que Jirel est la première héroïne de *fantasy* moderne. Précisons d'emblée : par *fantasy*, nous désignons ici ce mélange délibéré de fantastique et d'aventure qui, *grosso modo*, prend naissance en tant que genre à partir de William Morris et de ses romans, notamment *The Story of the Glittering Plain* (1890), qui, dans l'esprit de la « confrérie préraphaélite », prolongent sa fascination pour le cycle des légendes arthuriennes.

Lorsque C. L. Moore écrit les aventures de Jirel, ce genre suit deux voies principales : l'une s'inscrit dans la tradition du roman d'aventures médiéval, de Walter Scott (*Ivanhoe*, 1819) au début du XIX<sup>e</sup> siècle à Rafael Sabatini (*Scaramouche*, 1921) au XX<sup>e</sup>, et tous les représentants du roman de cape et d'épée, d'Alexandre Dumas à Paul Féval ; l'autre s'inspire du conte, en particulier du conte oriental, qui a bercé tout un imaginaire colonial, tant britannique — avec la traduction des *Rubaiyates* d'Omar Khayyām par FitzGerald (1859) et celle des *Mille et Une Nuits* (1885-1888) par sir Richard Francis Burton — qu'européen — plus récent, abreuvé à l'exotisme de l'Arabie et de l'Afrique du Nord, populaire aux cours des années 1920 et 1930, de Lawrence d'Arabie à Pépé le Moko, en passant par la Légion étrangère ; un folklore encore très fort dans ces années 1930, auquel la planète Mars de Northwest Smith est sans doute redevable de son atmosphère, même si, de nos jours, il évoque plutôt pour le lecteur les westerns de Sergio Leone.

Les deux tendances de la *fantasy* sont représentées dans *Weird Tales* : Dumas et le roman de cape et d'épée sont une des influences de Robert Howard ; le conte oriental, qui a inspiré la veine mythique de lord Dunsany pour ses dieux de Pegana, se retrouve, selon une filiation plus ou moins directe, dans les histoires exotiques et décadentes de Clark Ashton Smith. Cependant, Catherine Moore va placer sa Jirel à mi-distance des deux courants : présentée d'emblée comme une hardie luronne, trinquant avec ses hommes et chargeant au premier rang des batailles, la châtelaine ne résout pourtant pas ses conflits par le combat et le jeu des épées. À la différence de Northwest Smith, qui tombe dans des pièges insidieux, elle entreprend avec détermination des quêtes dans d'autres mondes et affronte les monstres qui y règnent.

Comme le souligne Serge Lehman dans sa préface aux *Aventures de Northwest Smith*, la notion de genre joue peu dans *Weird Tales* : il s'agit de remplir la feuille de route du magazine, de raconter des *weird tales* : des contes profondément insolites. Horreur surnaturelle ou rationnelle, contes fantastiques ou SF, tout convient pourvu que l'histoire se déploie dans une « inquiétante étrangeté ». Et de même que Northwest Smith habite une SF colorée de fantastique, le surnaturel, chez Jirel de Joiry, tient plus à l'évocation de régions autres du temps et de l'espace qu'à de la magie proprement dite. Ainsi, le domaine du dieu noir, avec sa gravité différente et ses bêtes immondes ; la dimension de Romne et ses distances subjectives ; ou le grand

escalier de la tour de Jarisme, qui ouvre sur un panorama de vide intersidéral que fend l'aiguille argentée d'un vaisseau spatial. Non que ce mariage de concepts s'oppose foncièrement à l'idée de *fantasy* : Clark Ashton Smith, à la même époque, mêle dans ses contes science et magie, et sa « Cité de la flamme chantante » (1931) aurait aisément pu inspirer les aventures de Jirel ; Michael Moorcock a maintes fois prouvé que de multiples dimensions magiques et parallèles enrichissaient, dès les années 1960, son concept de Multivers ; et une fameuse série de comics américains, le *Dr Strange* de Stan Lee et Steve Ditko, dépeint les aventures du héros éponyme, maître des arts mystiques, qui a la lourde charge de protéger par sa science de la magie la dimension de la Terre contre les tentatives d'invasion de conquérants malfaisants venus d'autres dimensions baroques<sup>1</sup>. Si elles ne s'inscrivent pas exactement dans un cadre de *fantasy* classique, les aventures de Jirel ont des qualités du même ordre, en particulier l'ambiance exotique, onirique des domaines explorés ; à ce titre, flotte sur la traversée du domaine du dieu noir une atmosphère très surréaliste, visuellement puissante, qui évoque — certes, par anticipation — ici un tableau de Dalí, là une toile de Magritte. Mais peut-être

1. Pour l'anecdote, signalons que la scène où Jarisme convoque les maîtres d'autres lieux pour assister au châtement de Jirel se retrouve illustrée quasi exactement dans une scène de *Dr Strange* où, par des portes dimensionnelles s'ouvrant dans la dimension du terrible Dormammu, un public de ses pairs vient assister à son combat singulier contre le Dr Strange.

devrait-on plus logiquement invoquer les peintures de Füssli ou les dessins de Goya.

Toutefois, on ne sent pas Catherine Moore pleinement à son aise dans cette nouvelle série, qui sera courte : six nouvelles seulement, on l'a vu, dont une en collaboration. Des histoires publiées, une seule s'inscrit strictement dans le genre fantastique, « Hellsgarde », puisque Jirel s'y aventure dans un château hanté. Pour le reste, C. L. Moore recourt à une structure mixte, à la trame un peu répétitive (à ce propos, il est conseillé de ne pas lire le recueil d'une traite, mais d'y grappiller une histoire de temps en temps, pour se prémunir contre ce léger défaut). Pourquoi serait-il plus délicat pour Moore d'imaginer une aventure de Jirel que de Northwest Smith ? Cela tient-il à une affinité plus grande pour le genre SF, si mélangé de fantastique soit-il ? Associée à l'auteur Henry Kuttner, qui a lui aussi tâté de la *fantasy* à la Conan pour des textes d'une facture beaucoup plus banale, elle s'orientera résolument vers la SF, où le couple donnera des œuvres marquantes.

Mais il n'est pas impossible que la difficulté de la série des *Jirel de Joiry* tienne à son aspect novateur, justement : nous l'avons dit, Jirel est une première, une héroïne d'aventures fantastiques. On ne lui connaît pas d'inspiratrice directe. Le modèle de la guerrière capable de se battre aussi bien que les hommes existe, il est vrai, depuis longtemps. Sur le plan historique, c'est la reine Boudicca, qui réduisit Londres en cendres pour se venger des Romains, ou la toujours populaire Jeanne d'Arc

(ramenée à l'attention générale une douzaine d'années plus tôt par sa canonisation en 1920). Dans la fiction, ce sont Penthésilée, la reine des Amazones qui vient prêter main-forte lors du siège de Troie, ou Clorinde, la farouche combattante de *La Jérusalem délivrée* du Tasse. Pour l'anecdote, Lyon Sprague de Camp cite des romans écrits par Leslie Barringer dans les années 1920, contant les aventures de la belle Joris à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, dans le royaume fictif de Neustrie<sup>1</sup>. Joris, Jirel... Les rapports demeurent ténus, et si Barringer recourt à un royaume imaginaire, c'est uniquement pour s'épargner le souci d'une documentation historique trop précise. Catherine Moore, interrogée, disait ne pas connaître l'œuvre.

Plus près, au moment où Moore crée Jirel, Robert Howard donne naissance à deux héroïnes assez voisines : dans « L'ombre du vautour », nouvelle épique décrivant le siège de Vienne par les armées de Soliman le Magnifique, apparaît Red Sonya de Rogatino, une soldate rousse aux manières de soudard, qui appartient à l'armée des défenseurs de Vienne. Mais Sonya reste un personnage secondaire de l'intrigue<sup>2</sup>. Howard consacre ensuite trois nouvelles à Agnès de Chastillon, dite Agnès la

1. *Gerfalcon* (1927), *Joris of the Rock* (1928) et *Shy Leopardess* (1948).

2. Rappelons pour l'anecdote que Sonya connaîtra une descendance beaucoup plus populaire, quand Roy Thomas et Barry Windsor-Smith adapteront « L'ombre du vautour » dans le *Conan* en bandes dessinées de l'éditeur étasunien Marvel, faisant de Sonya la Rousse Red Sonja, héroïne de nombreuses séries dessinées et même d'un assez mauvais film.

Noire, une jeune femme du XVI<sup>e</sup> siècle, rousse et révoltée, qui choisit l'errance et l'aventure plutôt que de se soumettre au mariage arrangé par son père. Dans les deux cas, une belle, féroce et rousse, manie l'épée avec une redoutable dextérité. Cependant, les cheveux roux sont un trait fréquent dans les *pulps*, surtout chez des individus au tempérament ardent, et si une lettre de Catherine Moore, datant de 1935, montre qu'elle a lu et adoré la première aventure d'Agnès la Noire (restée inédite du vivant de Howard), il n'est pas aisé de discerner une inspiration dans un sens ou dans l'autre. Là encore, les deux personnages de Howard existent dans un cadre strict d'aventures historiques<sup>1</sup>. Ce sont des aventurières éprises d'indépendance, d'un naturel intransigeant et désespéré, alors que Jirel, châtelaine installée, se défend d'incursions diverses dans un contexte où le fantastique joue à plein.

De là vient une nouvelle difficulté d'animer Jirel : ces terres limitent ses possibilités d'aventure. La plupart des héros de série sont des vagabonds, libres de rencontrer le péril et l'action au détour du chemin. Jirel, dans son domaine de Joiry, doit attendre que les dangers viennent la chercher. Sa transformation en aventurière dans « La quête de la pierre-étoile » tente probablement de remédier à ce défaut. Nous y reviendrons.

Mais puisque nous parlons de Joiry, à quelle

1. Seule la dernière nouvelle mettant en scène Agnès de Chastillon, laissée inachevée à la mort de Howard, contient quelques éléments fantastiques.

époque se situent donc ces événements ? Dans « La quête de la pierre-étoile », encore, le sorcier Franga déclare à Northwest Smith qu'il vient de « la planète Terre, au pays de France, en l'an 1500 ». L'homme n'est pas le plus fiable des personnages et veut s'attacher les services de Smith. Opte-t-il pour un cadre plus rassurant (la France à l'aube de la Renaissance, plutôt qu'un Moyen Âge à l'image plus sulfureuse) ? On ne saurait le déterminer avec certitude. Mais la date de 1500 paraît un peu tardive pour le décor médiéval dans lequel Jirel évolue. Toutefois, formuler une datation plus précise relève de la mission impossible. Dans « Le baiser du dieu noir », notre héroïne revêt des jambières, « vestige du temps pas si lointain où Rome régnait encore sur le monde ». Diantre. L'Empire romain d'Occident disparaît au cours des <sup>v</sup><sup>e</sup> et <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècles. Au bout de combien de siècles peut-on encore employer l'adjectif « récent » ? Dans « Hellsgarde », Jirel rencontre un ménestrel (le terme n'apparaît pas vraiment avant le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle) et des gens dont la tenue évoque le haut Moyen Âge. Bref, l'époque de Jirel fluctue — en fait, en prenant les aventures de Jirel dans leur ordre chronologique d'écriture, plutôt que dans l'ordre de parution dans *Weird Tales*, proposé ici, on a le sentiment que Joiry dérive dans le temps, appareillant quelque part à l'époque de Charlemagne pour s'échouer en vue de la Renaissance.

D'ailleurs, où se dresse le château que Jirel passe tant de temps à défendre contre ses voisins particulièrement belliqueux ? En France, comme



le déclare Franga à Northwest Smith ? Certes, on doit y parler français, puisque Franga puis Jirel usent de cette langue avec Northwest. Ce qui suggère encore une fois une époque assez tardive pour que le langage soit reconnaissable en tant que langue française. Mais cette France semble bien hétéroclite : les hommes d'armes de Jirel ont des noms anglais ou français ; on nous précise que la cave renferme des vins de France, comme si ce détail n'allait pas de soi — est-ce pour nous faire comprendre qu'on les a importés<sup>1</sup> ? Les lieux portent en majorité des noms français — à l'exception de Hellgarde, dont l'étymologie suggère des racines saxonnes. On peut donc écarter l'hypothèse d'une situation en Angleterre après la conquête de Guillaume, ou même celle des îles Anglo-Normandes (deux ou trois châteaux qu'on peut atteindre à cheval dans la région : ce serait une grande île). Le duché de Bourgogne nous séduirait davantage, mais ne résout pas totalement les nombreuses contradictions des textes. Là n'est pas l'important, finalement : sans doute le domaine de Joiry se classe-t-il parmi les provinces perdues, au même titre que l'Averoigne de Clark Ashton Smith<sup>2</sup>, le Poictesme de James Branch Cabell<sup>3</sup> ou la Bourgogne de la *Première Histoire* de Mary

1. Pour ne pas être d'une totale mauvaise foi, admettons que la précision sert surtout à situer l'exotisme du cadre pour le lecteur américain.

2. Entre autres dans la nouvelle « Mère des crapauds », in *Morthylla*.

3. Présenté notamment dans son roman *Jurgen* (1919).

Gentle<sup>1</sup>, logées dans leur repli de temps et d'espace en marge de notre histoire établie. Il ne serait du reste pas étonnant que le flou qui enveloppe Joiry découle des multiples failles dans l'espace et le temps qui fracturent sa géographie. Un domaine du flou que retient seulement en place la détermination jamais en défaut de sa châtelaine.

Dans ce cadre si classique, Jirel est au demeurant à l'étroit. Il constitue toujours un point de départ, et ses aventures ne se situent pas à Joiry, mais en d'autres lieux, d'autres mondes. Joiry est le siège naturel de Jirel et elle ne peut vivre d'aventures que lorsqu'on l'en arrache ou qu'il se trouve menacé. À l'extérieur, dépouillée de son prestige de maîtresse de domaine et de capitaine de troupes, elle affronte les attentes classiques à l'égard d'un personnage de femme, et Catherine Moore peut mettre en évidence son tempérament. Ses adversaires masculins voudraient la soumettre à une simple condition d'enjeu, et ses antagonistes féminines la traitent en rivale. Chaque fois, Jirel ne dispose paradoxalement pour s'affirmer que du choix du refus. Son combat se résume souvent à résister au sort commun fait aux femmes de fiction.

*In fine*, voilà probablement ce qui a conduit Catherine Moore à si peu écrire sur Jirel. La belle châtelaine exige un équilibre délicat : le besoin de présenter une héroïne décidée, voire agressive, face

1. *Le Livre de Cendres*, Mary Gentle (1999), Folio Science-Fiction n<sup>os</sup> 323, 324, 325 et 326.

aux hommes qui l'entourent, soldats ou ennemis, tout en préservant sa féminité, qui s'exprime plutôt lorsqu'elle est seule — en clair, la même situation que son auteur, qui dut s'intégrer à un monde d'hommes, en maintenant longtemps l'ambiguïté sur son nom (signant C. L. Moore et non Catherine L. Moore), sans renier sa féminité. Mais se pose aussi le problème d'écrire des récits d'action concentrés sur un refus entêté. Fille incongrue de Katherine, la Mégère de Shakespeare, et du Bartleby de Melville, Jirel, créée fière, libre et établie, refuse tout changement de statut, qui ne pourrait être qu'une diminution. Sur la courte distance d'une nouvelle, cette résistance à la transformation muselle les possibilités dramatiques de la protagoniste. Sans doute aurait-il fallu que Catherine Moore s'aventure dans des textes plus longs, développe le cadre et les situations. Serge Lehman rappelle dans sa préface aux *Aventures de Northwest Smith* que le point fort de Moore se situe davantage dans la retranscription d'une atmosphère et d'ambiances étranges, et que l'évidence du couple Henry Kuttner/Catherine Moore viendra justement de la synergie formidable de leurs points forts en écriture.

Après sa rencontre avec Henry Kuttner, Catherine Moore reviendra encore une fois à Jirel, et ils modifieront les bases du personnage. Mais le résultat, outre qu'il apparaît dans une nouvelle un peu spéciale, puisqu'elle fait se croiser les routes de Jirel et de Northwest Smith, ne semble pas les avoir beaucoup inspirés. Si Jirel, en devenant

brigand, s'assouplit et devient, pour les auteurs, plus commode à employer, elle perd aussi son caractère si personnel pour se fondre dans le lieu commun des héros de *fantasy*.

Enfermée dans ce dilemme, la série en demeurera là. De ce concept pionnier mais imparfait, subsistent pour notre plaisir six nouvelles d'une agréable étrangeté mettant en scène une jeune femme au tempérament ardent et aux cheveux roux, capable de damner d'un baiser ou d'anéantir un monde par sa seule volonté.

PATRICK MARCEL

## DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Gallimard*

JIREL DE JOIRY (Folio Science-Fiction n° 380)

LES AVENTURES DE NORTHWEST SMITH (Folio  
Science-Fiction n° 379)

*Aux Éditions Denoël*

DÉJÀ DEMAIN (en collaboration avec Henry Kuttner)

*Aux Éditions Casterman*

MAGIES ET MERVEILLES

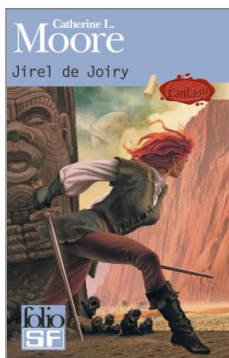
*Aux Éditions J'ai lu*

LA NUIT DU JUGEMENT

LA DERNIÈRE AUBE

*Aux Éditions Pocket*

NE VOUS RETOURNEZ PAS (en collaboration avec Henry  
Kuttner)



# Jirel de Joiry

## Catherine L. Moore

Cette édition électronique du livre  
*Jirel de Joiry* de Catherine L. Moore  
a été réalisée le 16 octobre 2012  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070395859 - Numéro d'édition : 164960).

Code Sodis : N50849 - ISBN : 9782072457630  
Numéro d'édition : 236642.